

Parutions

Number 77, Fall 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8861ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2006). Review of [Parutions]. *Espace Sculpture*, (77), 47–48.

Nathalie HEINICH, *L'élite artiste. Excellence et singularité en régime démocratique*. Éd. Gallimard, coll. Bibliothèque des Sciences humaines, Paris, 2005, 371 pages.

Chercheuse au CNRS, la sociologue Nathalie Heinich s'intéresse depuis longtemps à la formation du statut d'artiste tel qu'il existe en Occident. Avec des ouvrages comme *Du peintre à l'artiste. Artisans et académiciens à l'âge classique* (Éd. de Minuit, 1993) et *Être artiste. Les transformations du statut des peintres et des sculpteurs* (Éd. Klincksieck, 1996), Heinich ne cesse d'analyser la transformation de la figure de l'artiste à l'intérieur de la société. C'est bien sûr le cas aussi avec cet ouvrage. Mais, cette fois, elle analyse le statut du créateur en rapport avec l'image que l'artiste symbolise dans un régime démocratique. Pour ce faire, elle choisit d'examiner – comme si c'étaient des « documents sociologiques » – ce que la littérature française du XIX^e siècle a pu présenter de l'artiste. Par conséquent, comme le rappelle l'auteure, ce livre n'aborde pas la question de son statut à partir d'une théorie critique tentant de réfléchir à la place que doit occuper l'art et les artistes dans la société, il s'intéresse encore moins aux œuvres des artistes ; en fait, il s'agit uniquement d'étudier la figure de l'artiste et les valeurs qui lui sont associées en vue de comprendre en quoi « l'élitisme artistique » renoue, dans un contexte démocratique, avec celui de l'aristocratie.

La figure de l'artiste – qu'il soit peintre, poète ou musicien – trouve en effet dans les romans du XIX^e siècle une place de choix. *Le chef-d'œuvre inconnu* d'Honoré de Balzac, *Stello* d'Alfred de Vigny et *L'Œuvre* d'Émile Zola ne sont que quelques exemples où l'artiste participe de l'identité moderne. Dans ces œuvres de fiction, celui qui incarne le mieux la liberté d'être soi va contribuer à l'édification de l'artiste bohème. D'un point de vue historique, on passe ainsi de la profession, encore valable à la Renaissance, à la vocation de l'artiste voué totalement à son talent. En tant qu'élite, possédant une créativité personnelle, l'artiste devient dès lors synonyme de créateur. Grâce à son génie, il ressent le besoin de s'exprimer même si, pour cela, il doit se mettre en marge de la société. Au moment où les principes républicains rejettent tout privilège aristocratique, l'artiste moderne va présenter en régime démocratique une singularité artistique. Pour la caractériser, Heinich parle de « l'aristocratisation du créateur ». Aristocratisation qui va se personnifier de façon exemplaire

chez le dandy, lequel fait se rejoindre « l'excellence et la singularité en régime démocratique ». Mais il faut aussi ajouter que, s'il y a reconnaissance d'une élite artistique, ses privilèges reposent non plus seulement sur son talent, mais désormais aussi sur le mérite.

Cette figure de l'artiste moderne qui a donné lieu, selon l'auteure, à trois idéal-types – l'artiste excentrique, l'artiste engagé et l'artiste privilégié – a sans doute structuré en grande partie la représentation que l'on se fait de l'artiste au XX^e siècle avec les Picasso, Duchamp, Dali, Beuys et Warhol. Toutefois, elle rappelle également que, depuis peu, le système de l'art contemporain est venu changer la donne. Pour comprendre les nouvelles règles du jeu qui « rendent particulièrement délicate la position des intermédiaires de l'art », Heinich se réfère à un article de Daniel Buren, paru en 2004, à propos de l'artiste Ian Wilson. Au marché de l'art s'est associée désormais une politique de soutien à l'art contemporain, laquelle rend vains tous les efforts de l'artiste pour résister à la normalisation. Son livre *Le triple jeu de l'art contemporain* (Éd. de Minuit, 1998) a amplement présenté ce qu'elle appelle le « paradoxe permissif » qui rend la transgression impossible. Toutefois, nonobstant cette nouvelle situation de l'art, la question de départ reste pertinente. En régime démocratique, l'artiste a toujours obtenu, au nom de la liberté artistique, des privilèges que l'on ne saurait accorder au simple citoyen. Nos valeurs égalitaristes ne souffrent donc pas de voir quelques individus privilégiés, comme s'ils étaient « au-dessus des normes et des lois ». Devant ce fait qui mérite une prise de position sur les valeurs, la sociologue se dit incompétente. C'est pourtant ici, me semble-t-il, que la discussion peut commencer.

ANDRÉ-LOUIS PARÉ

Klaus SCHERÜBEL, *Mallarmé, Le Livre*. Optica, Montréal / Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, Luxembourg, avril 2005, s.p.

Il y a au moins un livre qui reste suprêmement absent de toute bibliothèque réelle ou imaginaire. Il s'agit d'une absence qui n'a rien à voir avec les éventuelles négligences du bibliothécaire ni avec les inévitables carences de toute collection. Il s'agit, plus précisément, du « Livre » auquel travaillait Stéphane Mallarmé pendant plus de trente ans ; entreprise littéraire absolue censée en quelque sorte épuiser le réel (« Tout, au monde, existe pour aboutir à un livre », disait-il, sans immodestie). Or, puisqu'une absence n'existe que

par rapport à une attente effective, mais inassouvie de présence, peut-on réellement affirmer qu'un livre qui ne fut jamais écrit – qui n'aurait jamais pu l'être – est absent de quelque rayon que ce soit ? Sans hésitation, oui, en ce sens qu'aucun ouvrage, ou presque, n'a exercé une influence plus déterminante sur l'imaginaire littéraire et artistique de la modernité, à tel point qu'un historien d'art comme Jean-François Chevrier voit aujourd'hui en Mallarmé le père spirituel de l'art contemporain (c'est le propos implicite de l'exposition magistrale dont il est commissaire, *L'Action restreinte* au Musée des Beaux-Arts de Nantes).

La présence de la récente publication de l'artiste conceptuel Klaus Scherübel est à peine moins paradoxale que l'absence du Livre mallarméen : suivant les notes manuscrites du poète, qui semble avoir accordé une importance presque maniaque au format et à l'apparence du Livre, laissant de côté la question de la teneur effective de celui-ci, l'artiste en a réalisé la jaquette, dotée d'un ISBN et d'un texte de présentation sur la quatrième de couverture. La jaquette couvre pour tout contenu un bloc de polystyrène, créant un objet qui, sous un emballage en plastique, prend la forme d'un livre ordinaire, à ranger sur les rayons des librairies et des bibliothèques spécialisées (à classer, selon les consignes du diffuseur, sous 19.SCHE).

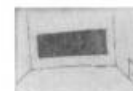
Mais Mallarmé, *Le Livre* n'est destiné nullement à combler l'absence du Livre, mais bien plutôt à signaler la présence invisible de celui-ci ; à suggérer que c'est précisément son absence qui ouvre une brèche lumineuse dans la présence croissante du sens obscur (« l'obscurité est, au sens propre, le noir – le noir sur blanc de l'écriture – c'est-à-dire ce qui signifie... », écrivait encore Mallarmé). L'armature conceptuelle du projet conçu par Mallarmé, et auquel Scherübel confère aujourd'hui une certaine matérialisation, se dissimule, à lieu dirait le poète, dans l'espace blanc et inaccessible qui sépare le bleu ciel de la couverture du bleu ciel du dos de la jaquette. Qu'est-ce donc qu'un livre ? Un support ou une idée ? Une présence ou une absence ? Et à qui le droit d'affirmer, à propos du Livre, « Ceci est mon livre » ? Mallarmé ? Scherübel ? Ou tout lecteur s'étant approprié l'imaginaire surgi du vide dans la bibliothèque, tenu ouvert par cette absence d'œuvre ? Questions cruciales à notre époque où la logique de la « propriété intellectuelle » investit tous les coins et recoins de notre conscience collective, colmatant les brèches et les

vacances encore propices au libre déploiement de l'imagination.

STEPHEN WRIGHT

LIVRES REÇUS

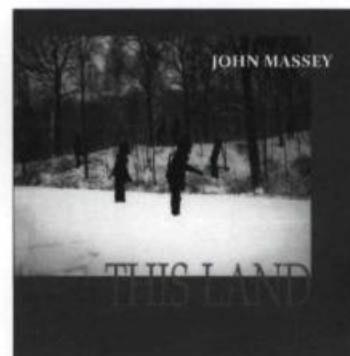
blinking & Tapestries



Photographs, Sketches & Laborious Things by Linh Ly

Linh LY, *Blinking & Tapestries*. Catalogue d'exposition en anglais. Copyright 2006, Linh Ly photography, s.p.

Sous-titré « Photographs, Sketches & Laborious Things », l'ouvrage présente le processus d'expérimentation de l'artiste, soit les différentes étapes qui, à partir de sa pratique quotidienne de la photographie, ont abouti à la réalisation de quatre « tapisseries » installées dans l'espace. Abondamment illustré de photos couleurs, le catalogue réunit des textes de David Ross, David Donald et Quyen Hoang. www.thehomepage.com/linhly



John MASSEY: *This Land*. Catalogue d'exposition. Copyright Centre culturel canadien / Ambassade du Canada à Paris, 2006. 95 pages. www.canada-culture.org

Le catalogue bilingue accompagne l'exposition présentée au Centre culturel canadien à Paris (16 décembre 2005 – 25 février 2006) ainsi qu'au Centre d'art contemporain de Basse-Normandie, à Hérouville Saint-Clair (23 mars – 21 mai 2006). Abondamment illustré, il comprend un « Avant-propos » de Jean Fredette, directeur du Centre culturel canadien et conseiller culturel à l'Ambassade du Canada à Paris, et un essai de la philosophe française Danièle Cohn : « *This Land*, écrit-elle, met en relation

trois types de paysages à travers trois ensembles d'images. Des paysages de forêts, familiers, intimistes [...]; des paysages sub-urbains [...]; des paysages de mer et de ciel, visions presque surréelles de l'infini [...]. »

Jocelyne Allouche, *L'envers / Inside Out / A Rovescio*. Catalogue d'exposition. Copyright 2005, Nuova Icona en collaboration avec Plug (Venezia), Manif d'Art de Québec et l'Ambassade du Canada à Rome. 36 pages. www.nuovaicona.org

Présenté en français, anglais et italien, le catalogue a été publié à l'occasion de l'exposition tenue à L'Oratorio San Ludovico de Venise, en octobre et novembre 2005. Outre les photos des œuvres, il comprend un texte de l'artiste élaboré sous forme de « notes de l'atelier, de mars à juin 2005 ». « Les éléments de *L'envers*, souligne Allouche en date du mercredi 1^{er} juin, seront donnés à voir comme objets ou images selon le contexte. C'est une question d'intensité de présence variable ». L'exposition est présentée au Centre culturel canadien à Paris, du 7 juin au 23 septembre 2006. www.canada-culture.org



Répertoire des centres d'artistes autogérés du Québec et du Canada.

© Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec (RCAAQ), Montréal, 2006. 369 pages. www.rcaaq.org

Cette 6^e édition bilingue répertorie 118 centres québécois et canadiens. Outre un texte de présentation de chacun des organismes, on trouve des « pictogrammes pour démarquer les quatre secteurs d'activités que sont l'édition, l'accueil d'artistes en résidence, la consultation d'archives et de documentation et l'accès à des équipements ou à des espaces de production. » L'ouvrage recense également les « associations, les

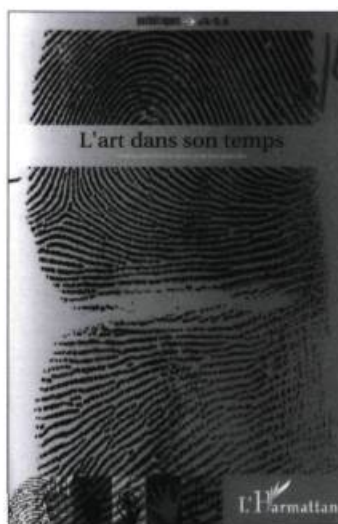
agences gouvernementales, les lieux de diffusion, de production, de documentation, les magazines et les événements liés à l'art contemporain. » (Céline Lapointe et Bastien Gilbert)

Sylvain FAGOT et Jean-Philippe UZEL (Sous la direction de), *Énonciation artistique et socialité*, Paris, © L'Harmattan, 2006. 251 pages. www.librairieharmattan.com

L'ouvrage constitue les Actes du colloque international de Montréal (3 et 4 mars 2005), colloque qui regroupait des théoriciens du langage et des sociologues de l'art, dont Howard S. Becker, Ève Brenel, Robert R. Faulkner, Pascal Jacob, Jocelyne Lupien, Pierre Ouellet, Jean-Philippe Uzel et Florence Vatan – soit le groupe de l'équipe *Le Soi et l'Autre* (Conseil de la recherche en sciences humaines du Canada) et le Groupement de recherche du CNRS Œuvres, Publics, Sociétés (GDR OpuS). « Avec le *pragmatic turn* pris par les sciences humaines et sociales depuis une vingtaine d'années, il est désormais admis que l'énoncé artistique (le contenu et la forme vde l'œuvre) est inséparable de l'énonciation artistique (les effets produits par l'œuvre), et que finalement l'œuvre n'existe pas en dehors de son contexte de diffusion et de réception. »

Jacques COHEN (Sous la direction de), *Colloque-Disloque. L'Art et le Politique interloqués*, Paris, © L'Harmattan, 2005. Collection Esthétiques – Série « Ars ». 501 pages. www.librairieharmattan.com

L'imposant ouvrage constitue les Actes du « Colloque-Disloque » tenu en décembre 2003 et intitulé « L'Art et le Politique interloqués ». Tandis que le colloque s'est tenu à la Sorbonne, regroupant une quinzaine d'interventions, le « disloque » - ou colloque entre dislocation et dislocation – s'est déroulé à Paris et en banlieue parisienne avec « une trentaine de manifestations individuelles et collectives mettant en pratique et en réflexion l'art dans ses possibles interférences avec le politique ». Dans sa « Présentation » intitulée *Du geste à l'acte, la cohérence*, Germain Roesz précise : « Une chose encore reste à dire : la tentative collective présentée ici [co(a)gitation et co-errance, juxtaposition des discours et des positions comme amorce du débat démocratique] met au cœur du dispositif le dialogue avec l'autre. L'altérité en toute simplicité, en toute cohérence. » Parmi les intervenants, notons : Jacques Cohen, Dominique Chateau, Estelle Artus, Karen Finkelstein, Fred Forest et Stephen Wright.



Jean-Louis FLECNIAKOSKA (Sous la direction de), *L'art dans son temps*, Paris, © L'Harmattan, 2005. Collection Esthétiques – Série « Ars ». 312 pages. www.librairieharmattan.com

L'ouvrage regroupe plusieurs « des interventions qui ont eu lieu en 2002 et 2003 dans le cadre du séminaire pluridisciplinaire de la formation doctorale Arts de l'Université Marc Bloch. Il propose diverses approches propres aux disciplines convoquées : arts plastiques et visuels, architecture, musique et musicologie, esthétique et sciences de l'art. » Parmi les auteurs : Daniel Payot, Sophie Maisonneuve, Philippe Lephay, Roger Somé, Pierre Michel et Michel Demange. « Ainsi, souligne Jean-Louis Flecniakoska, cet ouvrage collectif propose-t-il un voyage dans le temps des temps pour y percevoir comment la création artistique s'y coule rythmiquement, comment sa reproduction s'y diffuse, comment l'œuvre y rejoue son origine, décline ses interprétations, modèle sa réception, et comment elle y révèle parfois son invisibilité, voire son impossibilité. »

Stéphane BERTRAND (Sous la direction de), *Reconnaître le terrain : 19 inflexions au terrain vague*. Éd. Centre d'artistes AXENÉO7, Gatineau, 2005, 139 pages. Ill. couleurs.

De 2002 à 2004, sous la direction de l'architecte paysagiste Stéphane Bertrand, AXENÉO7 a soutenu un ambitieux projet, développé en trois volets, où dix-neuf participants, artistes, architectes, architectes paysagistes et designers graphiques ont été invités à investir des terrains vagues situés tout près des nouveaux locaux du centre d'artistes de Gatineau. Intitulés respectivement *House Boat/Occupation symbiotique*, *Ravaudage urbain* et *Cohabitations : commune mesure ?*, ces trois événements ont marqué certaines zones urbaines de diverses manières. Grâce à la participation de l'ATSA, BGL, Patrick Beaulieu,

Ivan Binet, Jean-Pierre Gauthier, Marie-Christine Landry, Les Fermières obsédées, Martin Simard, Atelier d'exploration urbaine SYN, etc., le paysage s'est trouvé momentanément transformé. Le très beau catalogue bilingue publié pour témoigner de ces interventions propose, en plus des présentations du travail des artistes, des textes de réflexion signés Maurice Amiel, Hubert Berlinger, Stéphane Bertrand, Roger Blanchette, Guy Sioui Durand, Amélie Giguère et Luc Lévesque. www.axeneo7.qc.ca/

Norton MAZA. Catalogue d'exposition, Coédition Creux de l'enfer et Résidences de l'art en Dordogne, Thiers (France), 2005. 111 pages. Ill. n/b et couleurs.

Norton Maza est un artiste chilien qui vit et travaille à Santiago. Il fait en 2004 une résidence au Centre d'art contemporain *Creux de l'enfer* situé en Dordogne (France). Travaillant essentiellement à partir de matériaux trouvés dans les régions qu'il traverse, l'artiste crée des sculptures hybrides qui évoquent la diversité de l'invention humaine. Comme il est mentionné dans ce catalogue, l'essentiel du projet de Maza est de reconstruire une culture composée de ses multiples richesses humaines, laquelle fait voir les difficultés ressenties par les pays en voie de développement. En plus de photos présentant son travail récent, notamment *La necesidad de jugar*, *Pulsaciones*, et *Territory*, on y trouve des photos de *Apnée*, l'œuvre présentée à l'occasion de sa résidence, ainsi que des textes de Frédéric Bouglé, Mauricio Bravo Carreno et de Michèle Grellety. www.creuxdelenfer.net/ <http://norton-maza.blogspot.com/>

Prémices (2004-2005). Éd. Centre d'artistes AXENÉO7, Gatineau, 2005, 23 pages. Ill. n/b.

Le volet *Prémices* mis de l'avant par AXENÉO7 est destiné aux artistes en début de carrière dont les œuvres présentent une qualité remarquable et manifestent un engagement prometteur dans les pratiques d'art actuelles. Pour l'édition 2004-2005, Michèle Tremblay-Gillon a été invitée à coordonner, à titre de commissaire, trois expositions. Ainsi, les artistes Mustapha Chadid, Johanne Lafrenière et Monique Pillon ont eu le plaisir de rendre compte de leurs œuvres. Pour cette publication, la reproduction des œuvres est accompagnée de trois textes d'auteurs. Ils sont signés Monique Langlois pour l'œuvre de Lafrenière, Yann Pocreau pour celle de Chadid et Thérèse St-Gelais pour Pillon. www.axeneo7.qc.ca/ ←